



HAL
open science

Organisation régionale et structure urbaine de la Roumanie, d'après la littérature géographique roumaine récente

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. Organisation régionale et structure urbaine de la Roumanie, d'après la littérature géographique roumaine récente. *Annales de géographie*, 1972, 81 (448), pp.711-729. 10.3406/geo.1972.18821 . hal-02642916

HAL Id: hal-02642916

<https://hal.science/hal-02642916>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Organisation régionale et structure urbaine de la Roumanie, d'après la littérature géographique roumaine récente

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. Organisation régionale et structure urbaine de la Roumanie, d'après la littérature géographique roumaine récente. In: Annales de Géographie, t. 81, n°448, 1972. pp. 711-729;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1972.18821>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1972_num_81_448_18821

Fichier pdf généré le 08/01/2019

Abstract

The regional organization and the urban structures in Rumania.

From recent geographical works written in Rumanian, the author presents some reflexions about the urban and regional organization in Rumania. The new administrative divisions created in 1968 reflect regional territorial concerns and are to achieve a better repartition of the production forces and a better interregional equilibrium. The five first of the forty provincial monographies the Academy endorsed give a sample of the present regional diversity; five pictures are thus drawn, from the large rural Ilfov plain or from the two small and very rural Vâlcea and Vrancea provinces on the Outer Pediment, to the Hunedoara, kingdom of the heavy iron industries and to the Cluj province, in the middle of Transylvania, which has a more complex economy.

As for the urban surveys, their results confirm the already emphasized willingness to organize a well-balanced territory as to the size of towns (they want to keep average-sized) as well as to the functional repartition of towns, regularly set at intervals in the country.

Résumé

A partir de récentes publications géographiques en langue roumaine, l'auteur propose quelques réflexions sur le thème de l'organisation régionale et urbaine en Roumanie. Reflet des préoccupations concernant l'aménagement du territoire, un nouveau découpage départemental mis en place en 1968 doit assurer une meilleure répartition des forces de production et un meilleur équilibre interrégional. Les 5 premières des 40 monographies départementales dont s'est chargée l'Académie offrent un échantillon de la diversité régionale actuelle ; leurs portraits sont ici esquissés, allant de la vaste plaine agricole de l'Ilfov ou des deux petits départements très ruraux du piémont externe de Vâlcea et Vrancea à l'Hunedoara, bastion de la métallurgie lourde, et à celui de Cluj, au cœur de la Transylvanie et à l'économie plus complexe.

Quant aux études urbaines, leurs résultats confirment la volonté déjà soulignée d'aménagement équilibré du territoire tant au niveau de la taille des villes que l'on veut maintenir de dimensions moyennes qu'à celui de leur répartition fonctionnelle régulièrement espacée sur l'ensemble du pays.

Organisation régionale et structure urbaine de la Roumanie

d'après la littérature géographique roumaine récente

par **Violette Rey**

Assistante à l'Université de Paris I

A l'instar de l'U.R.S.S. et des autres républiques socialistes, la Roumanie est dans une phase de profonde réorganisation économique et administrative, riche de conséquences géographiques au niveau de l'organisation régionale et des structures urbaines. Le thème de la réalité régionale, après vingt ans d'économie planifiée, retient actuellement l'attention des géographes roumains et leurs travaux s'orientent vers la recherche d'espaces économiques homogènes et vers celle du rôle polarisateur des centres urbains dans l'activité régionale. L'approche roumaine de ces questions de régionalisation conserve un caractère spécifique ; en effet, le niveau des relations économiques et spatiales complexes s'ébauche seulement ici sous une impulsion centralisée, coordonnée. Son analyse reste encore strictement dépendante de l'échelle moyenne du découpage administratif et statistique (le département), échelle qui rend difficilement compte de certaines réalités urbaines.

Nous voudrions à partir de quelques publications récentes, en langue roumaine pour la plupart, faire un bilan de ces travaux et des réflexions qu'ils nous ont suggérées.

I. LES TRANSFORMATIONS ADMINISTRATIVES

En décembre 1967, l'assemblée nationale du Parti communiste roumain définissait, sur la base des décisions du IX^e congrès, le contenu et les buts de la nouvelle organisation et répartition administrative du pays, que l'on peut considérer comme une véritable charte de l'aménagement régional.

La période 1948-1965 avait été caractérisée en un premier temps par la mise en place des nouvelles structures politiques, économiques et sociales

et par la remise en ordre du pays, suivie de la mise en valeur des ressources énergétiques et minières nécessaires au développement des industries de base. L'effort essentiel fut porté sur l'industrialisation et les options furent hiérarchisées en fonction de chacune des branches¹. Les résultats, on le sait, ont été remarquables ; le potentiel de production est passé de l'indice 100 en 1950 à 400 en 1965 et la croissance industrielle a atteint un rythme moyen annuel de 13 p. 100 entre 1951 et 1968 (soit l'un des plus forts du monde). Quoique n'employant encore que 1 980 000 salariés en 1969 pour une population totale de 20 millions d'habitants, l'industrie roumaine assure 50 p. 100 du revenu national brut, elle est devenue l'activité motrice de l'ensemble. Ce développement impétueux, dirigé par Bucarest, s'est inscrit dans une structure administrative très hiérarchisée et a affecté très inégalement les régions. Le territoire était alors divisé en 16 grandes régions, à la tête desquelles le centre régional répercutait aux sous-centres régionaux (*raions*), qui eux-mêmes transmettaient aux centres locaux sur plusieurs échelons. Cette machinerie administrative, efficace sans doute lors du démarrage, s'est rapidement révélée trop pesante et peu propice à une bonne distribution des investissements ou à une participation équitable de toutes les régions à l'ensemble de l'effort national. En particulier, les « capitales » de région ont profité, souvent aux dépens d'autres villes, de leurs fonctions de gestion et entraîné des déséquilibres internes d'équipement : Brasov aux dépens de Sibiu, Timisoara aux dépens d'Arad, pour ne citer que deux exemples.

C'est à la suite de ces résultats, et compte tenu du stade atteint par le développement économique qui nécessitait, pour continuer sa progression, une plus complète participation de l'ensemble du pays, qu'a été décidée et mise en place la nouvelle organisation administrative.

Son contenu est le suivant : le territoire roumain est divisé en 39 départements (*judet*) plus la ville de Bucarest, municiple autonome. Chaque département a un chef-lieu directement relié à Bucarest. Ces 39 unités calquent pour l'essentiel la division en *judete* antérieure à la guerre malgré des modifications secondaires. Elles n'offrent pas de trop fortes disparités de taille — moyenne de la surface : 6 074 km² ; moyenne de la population : 455 000 habitants lors de la division en 1967. Appuyées sur une unité géographique et sur une communauté de liens humains traditionnels, elles n'ont pas en général ce caractère artificiel propre à beaucoup de découpages administratifs. Leur répartition souligne les grands ensembles permanents de ce pays : le noyau des départements de la cuvette transylvaine, la première ceinture externe des piémonts, la seconde ceinture des plaines. Les inégalités de structure existent évidemment², puisque c'est pour y remédier que cette

1. Exploitation énergétique : pétrole, gaz, plan d'électrification ; priorité accordée à la métallurgie lourde et aux biens d'équipement ; apparition de nouveaux secteurs industriels : constructions mécaniques, chimie...

2. En 1967 la population urbaine représentait 69 p. 100 en Hunedoara, 11 p. 100 en Botosani ; la valeur de la production industrielle par rapport à la valeur nationale : 6,5 p. 100 en Brasov, 0,3 p. 100 en Salaj.

nouvelle organisation a été mise sur pied. Il ne paraît pas superflu de rappeler quelques extraits du rapport du secrétaire général N. Ceaucescu à l'assemblée : « L'élimination des disproportions qui existent encore dans la répartition territoriale des forces productrices, l'intensification du développement de tous les départements constituent d'une manière permanente l'un des principaux objectifs de la politique économique de notre Parti ».

Cette transformation vise à un double objectif : une décentralisation partielle de la gestion et des investissements et une harmonisation des différentes régions. Elle est encore trop récente pour que l'on puisse dès maintenant en évaluer les résultats ; qu'elle ait été bien accueillie par l'ensemble de la population ayant participé aux discussions qui ont permis d'établir les limites départementales est déjà un facteur favorable ; une plus grande autonomie ainsi qu'un allègement du corps bureaucratique bucarestois sont d'autres facteurs favorables. Cette organisation est complétée par la mise en place de « centrales industrielles » expérimentales, distribuées en plusieurs points (Brasov, siège de la centrale de construction automobile ; Ploesti, du matériel pétrolier...). Ces centrales assurent l'organisation des diverses branches et leur regroupement géographique, relayant en partie les activités des différents ministères industriels ; nous n'avons cependant que très peu de renseignements sur elles.

Enfin si l'on ne peut encore mesurer les résultats de ces transformations, elles permettent déjà une analyse statistique beaucoup plus précise du contenu économique régional que ne l'autorisaient les statistiques par régions, qui rassemblaient des unités géographiques trop différentes sous un même découpage statistique. Leur présentation fait l'objet d'une publication sous forme de monographie de chaque département, entreprise par les géographes de l'Académie ; les parutions doivent s'étaler de 1970 à 1973.

II. CINQ PORTRAITS DE DÉPARTEMENTS ROUMAINS¹

Ce sont des ouvrages de format 14,5 cm sur 21,5 cm, de 120 à 140 pages dont il faut aussitôt souligner la richesse de documentation statistique, cartographique, d'illustration et de bibliographie. Il y a une carte topographique générale d'échelle moyenne très utile (du 1/200 000 au 1/400 000), complétée de cartes thématiques (évolution démographique par communes...), de croquis, de coupes géologiques et de graphiques climatiques. Conçus comme des monographies analytiques, ces ouvrages présentent dans un ordre commun une dizaine de chapitres : le cadre géographique, le relief, le climat, les sols, la végétation et la faune (la moitié de l'ouvrage environ), la population et l'habitat, l'économie, les voies de communications et les transports, le tourisme.

En utilisant également d'autres documents², nous voudrions esquisser

1. Cette monographie appartient à la série « Judetele Patriei », sous la coordination scientifique de V. Tufescu, L. Badea, P. Gătescu, I. Velcea, publiée par l'Académie de Bucarest.

2. *Anuarul Statistic al RSR, 1968-1970.*

les « portraits » de ces départements dont l'éventail est riche. Sur les cinq monographies parues, celle de l'Ilfov décrit un des premiers départements

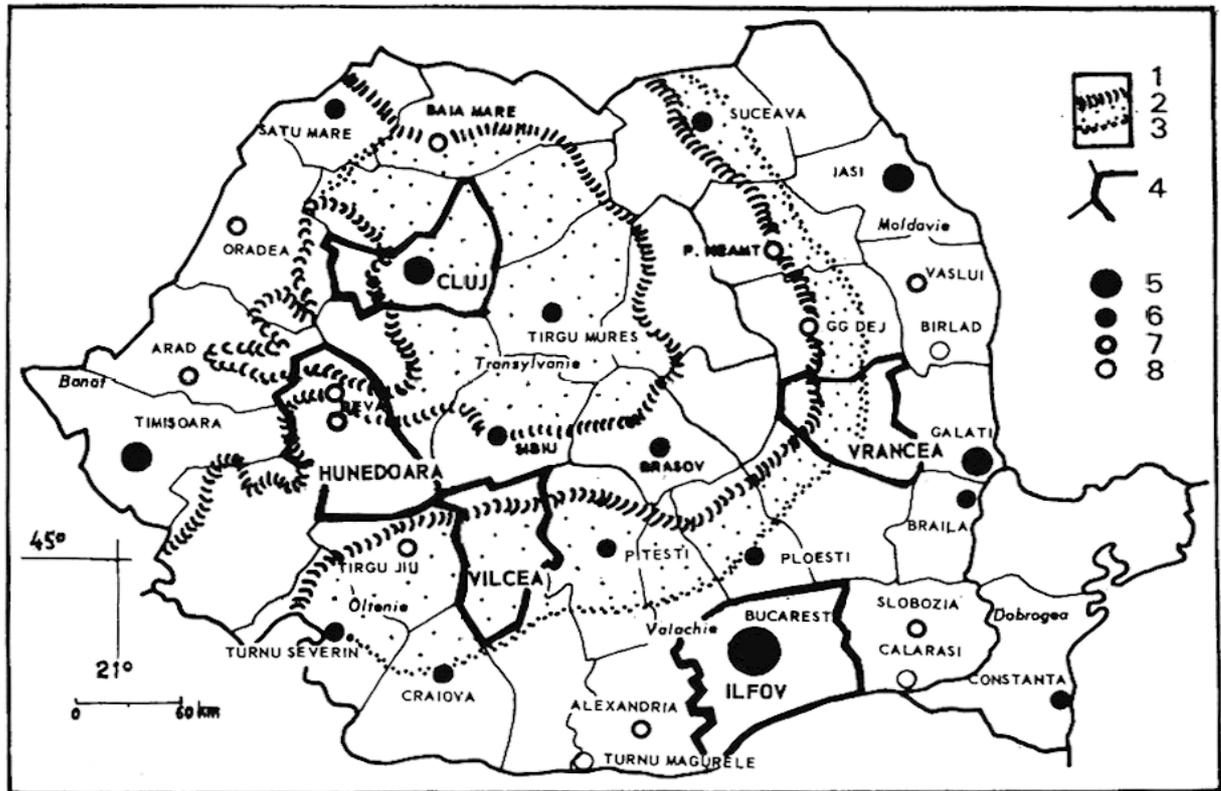


Fig. 1. — Départements roumains et hiérarchie urbaine.

1. Montagne. — 2. Colline. — 3. Plaine. — 4. Département étudié. — 5. Métropole régionale. — 6. Capitale régionale. — 7. Ville de 3^e rang. — 8. Ville citée dans le texte.

Il s'agit ici de la hiérarchie fonctionnelle proposée par V. Mihailescu et différente de la hiérarchie selon la taille.

agricoles au centre duquel Bucarest a un statut indépendant, celles de Vrancea et Vilcea, deux petits départements très ruraux du piémont subcarpatique, celle du Hunedoara, le cas le plus marqué par la métallurgie lourde socialiste et celle de Cluj, une vieille région transylvaine complexe.

A. L'Ilfov¹

Entièrement situé dans le paysage plat, monotone de la plaine valaque, où l'arbre n'apparaît que le long des *luncas* et autour des villages, l'Ilfov est le département roumain le plus vaste (8 225 km²), le plus peuplé (818 000 hab.), avec une densité élevée (99 hab./km²) (fig. 2). Sa physionomie est sous la double dépendance de ses très nombreuses activités agricoles et de l'emprise excessive de Bucarest, capitale administrativement indépendante (1 500 000 hab.).

C'est en effet Bucarest qui commande l'évolution démographique et économique de cette grande masse rurale. Vide urbain et villes rurales en

1. Étudié par P. Gâtescu et I. Jordan.

sont les traits essentiels : les autres villes de Giurgiu (42 600 hab.) et Oltenita (20 000 hab.) le long du Danube, Urziceni (10 000 hab.), gros bourg rural, et

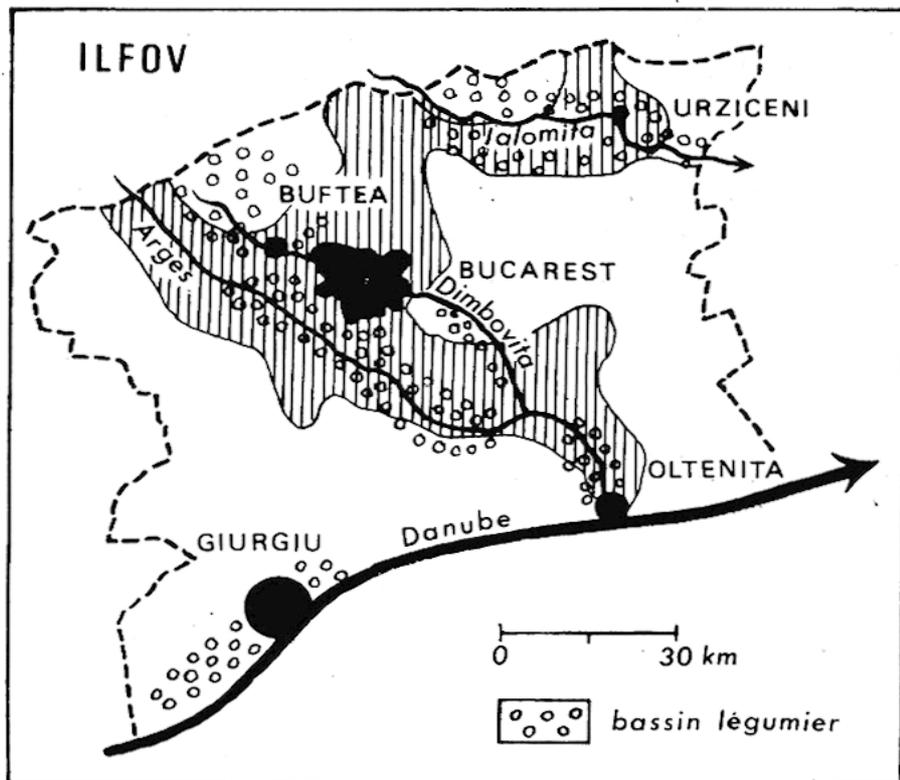


Fig. 2.

LÉGENDE COMMUNE AUX 5 CROQUIS



montagne
 dépression subcarpatique
 colline de piémont
 plaine



densité supérieure à 100



centrale thermique



centrale hydroélectrique

VILLES

● 200 000 h.
 ● <80 000 h.
 ● <35 000 h.
 ● <20 000 h.
 ● <10 000 h.

Buŧtea (11 000 hab.) dans la banlieue de Bucarest, s'étalent dans la plaine et n'ont que des densités urbaines particulièrement faibles : 56 hab./km² à Giurgiu, 38 hab./km² à Oltenita ; le taux d'actifs agricoles y est très élevé (8,7 p. 100 à Giurgiu, 20 p. 100 à Oltenita, 31 p. 100 à Urziceni, où l'agricult-

ture demene la principale activité). La croissance urbaine reste lente, urbanisation et industrialisation étant étroitement liées ; la population urbaine était de 8,5 p. 100 en 1930 et de 10 p. 100 en 1969. Le secteur agricole ne pouvant assurer la totalité des emplois, les habitants émigrent vers Bucarest. Le processus de vieillissement et de féminisation de la population des campagnes est amorcé (110 femmes pour 100 hommes de plus de 20 ans), plus ou moins nettement selon la proximité de Bucarest, et entraîne une certaine instabilité dans le rythme d'évolution démographique d'un village à l'autre. 70 000 migrants journaliers vont ainsi travailler dans les usines de la capitale.

Dans la plaine aux sols loessiques l'agriculture fournit 75 p. 100 de l'activité, contre 8 p. 100 à l'industrie ; la dépendance au niveau des services est presque totale. Trois aspects individualisent l'agriculture de l'Ilfov. Elle a des structures modernes avec 141 fermes d'État regroupées en 22 entreprises agricoles ayant à charge 27 p. 100 de la S.A.U. La richesse du potentiel cultural a permis une extension des terres arables (75 p. 100 de la surface totale en 1969) aux dépens des prés et renforce l'orientation céréalière (65 p. 100 de la S.A.U.) ; la production, forte, reste toutefois irrégulière selon les années de sécheresse (885 000 t en 1968, 953 000 t en 1969). Ce département est le premier producteur de légumes ; le maraîchage occupe 25 000 ha, en majeure partie irrigués (21 000 ha), répartis en 4 « bassins légumiers » axés sur les larges vallées alluviales, fournisseurs de primeurs (pomme de terre) et de légumes d'été. L'élevage est important : l'Ilfov possède un des premiers troupeaux bovin (204 000 têtes) et ovin (405 000 têtes) de Roumanie ; le troupeau bovin est nourri presque totalement en grains, fourrages artificiels et foin importés d'autres départements ; à cause de la très faible part des prairies naturelles le rapport est de 940 bovins pour 100 ha de prés contre une moyenne nationale de 112. Cet élevage, original en Roumanie, est très socialisé puisque le troupeau individuel ne représente que 27 p. 100. L'agriculture moderne de l'Ilfov écoule ses productions massives par l'intermédiaire de Bucarest. La capitale est un gros marché de consommation ; elle centralise dans le fonds d'État la production céréalière ; elle assure l'organisation d'un important marché d'exportation ; elle a mis en place un réseau de grandes conserveries alimentaires. Le parc de camions (5 300), sans rapport avec celui, très modeste, des automobiles de tourisme (398), est utilisé pour le transport des légumes.

Quant à l'industrie, très peu développée (26 000 salariés, 1,2 p. 100 de la valeur de la production nationale), elle est liée aux productions agricoles, mis à part les chantiers navals d'Oltenita et de Giurgiu ; le combinat de Valea Rosia (près d'Oltenita) avec une production annuelle de 20 000 t de conserves en est un exemple. Les perspectives d'industrialisation restent fort modestes ; on prévoit quelques créations d'entreprises de céramique, de tissage... ; l'effort actuel des investissements (7 700 000 lei entre 1965-1969, soit le taux départemental moyen) porte d'abord sur l'amélioration de l'équipement socio-culturel et l'amélioration foncière urbaine ; 30 p. 100 seulement sont laissés à l'industrie.

Cette plaine qui va rester très agricole enserrme la capitale ; seules l'auréole des plus fortes densités, la ceinture légumière, l'aménagement de parcs de loisirs pour les citadins et les migrations pendulaires (dont on regrette l'absence d'une carte localisant leurs flux) marquent dans le paysage et l'organisation de l'espace la présence de la capitale ; on ne peut avec les données fournies proposer aucune zonation générale des influences à partir de Bucarest.

B. Vilcea et Vrancea¹

Tout différents, malgré leur égale prépondérance rurale, sont les deux départements de Vilcea et Vrancea (fig. 3 et 4). Ils firent partie de ceux que l'on pourrait appeler les « déshérités ».

L'un sur le piémont valaque, l'autre sur le piémont moldave, ils présentent l'étagement classique d'unités de relief parallèles auxquelles correspondent des structures agraires propres et de multiples petites cellules régionales, les *tara*. Successivement on rencontre les hauteurs forestières et pastorales ; la ligne des collines subcarpatiques et des dépressions longitudinales avec leurs pâtures à moutons et les nombreux hameaux cachés dans les vergers de pruniers, le ruban de vignoble au niveau du piémont, puis la plaine plus ou moins laniérée par les entailles des vallées où se combinent céréales et élevage. L'un et l'autre dans un secteur de piémont dépourvu de ressources énergétiques ou minières autres que le sel, ces départements ont une similitude de situation géographique apparemment favorable — l'un au débouché de la vallée de l'Olt, ouvrant le passage sur la Transylvanie, l'autre à la courbure carpatique, au contact des trois anciennes provinces ; mais les vicissitudes historiques, passages de troupes, batailles frontalières (destruction de Panciu, de Marasesti...), n'ont pas mis en valeur ces carrefours potentiels. Restés piémonts uniquement ruraux, ils subissent actuellement ce que l'on peut appeler la dévalorisation économique liée à cette situation géographique de contact, pourtant recherchée jadis par les paysans ; ils en sont restés à un bas niveau agricole, dans un état de retard économique général qui se traduit en premier lieu par la faiblesse de leur réseau de circulation intradépartementale — il n'y a pas de route importante est-ouest le long du piémont de Vilcea — et par la faiblesse du réseau urbain composé de bourgades très agricoles. Rîmnicu Vilcea et Focsani, les deux chefs-lieux, ont 35 et 37 000 habitants ; les autres villes n'atteignent pas 15 000 habitants ; certaines d'entre elles sont très agricoles, telle Dragasani avec 40 p. 100 d'actifs agricoles ; d'autres viennent seulement d'être déclarées villes, telle Brezoi avec 3 000 habitants et 70 p. 100 d'actifs dans l'exploitation forestière.

A l'intérieur de la bande du piémont, Vilcea (67 hab./km²) et Vrancea (76 hab./km²) ont des densités moyennes, « intermédiaires » entre celles des piémonts ouest délaissés, tel le Gorj, et celles des piémonts pétroliers

1. Les deux départements ont été étudiés respectivement par L. Badea et C. Rusenescu et par H. Grumazescu et I. Stefanescu.

comme la Dimbovista ou la Prahova. La croissance est modérée malgré le maintien de la forte natalité, typique du milieu rural roumain traditionnel :

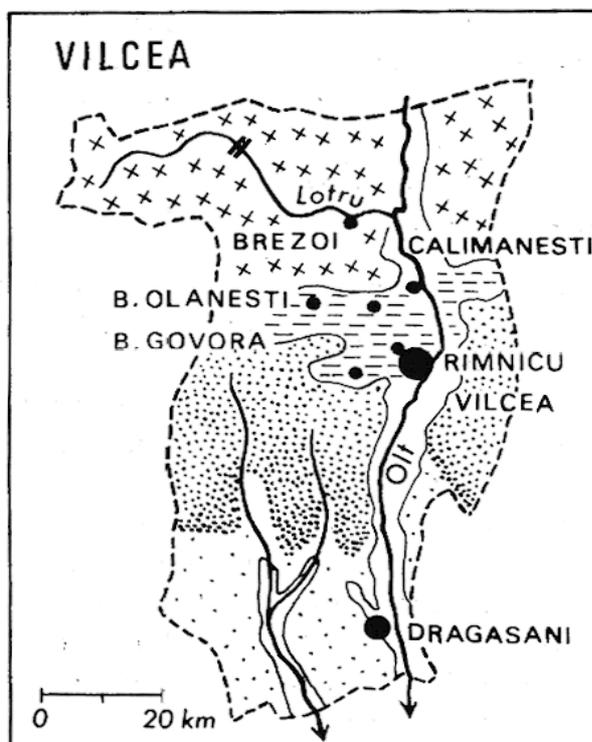


Fig. 3.

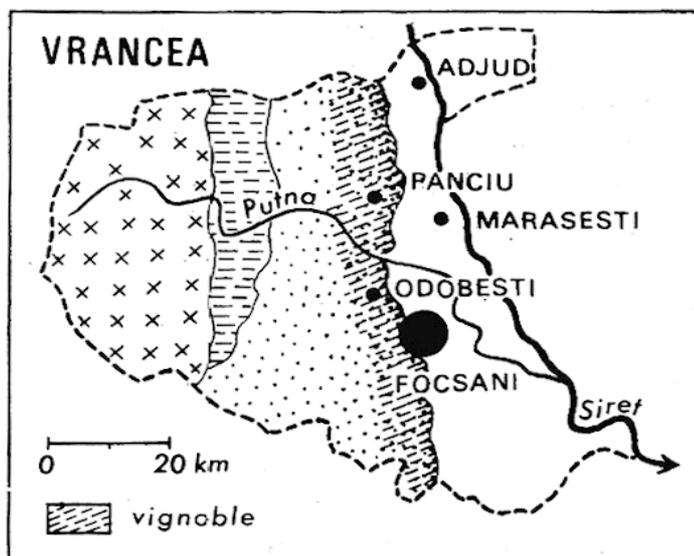


Fig. 4.

26,7 p. 1 000 pour les deux en 1969 contre 23,3 p. 1 000 de moyenne nationale. C'est l'émigration qui contrebalance cette natalité ; les femmes sont majoritaires partout, y compris dans les villes du Vilcea (128 femmes pour 100 hommes).

Les activités de production matérielles, quasi exclusives (à plus de 90 p. 100), sont surtout agricoles, comme en Ilfov, mais évidemment avec une structure d'exploitation et de production totalement différente. La fragmentation du relief, l'inégalité et la médiocrité générale des sols n'a pas permis une modernisation poussée ; la part de l'exploitation individuelle est encore notable : ainsi 80 p. 100 du troupeau bovin du Vilcea est en propriété individuelle. En Vrancea les paysans des hautes collines semblent exploiter quelques parcelles de terre dans la plaine et cultivent maïs et blé. La spécialisation des productions renforce la part des vergers de prunes, les vignes et l'élevage surtout de moutons ; les céréales insuffisantes pour les besoins répondent d'abord aux nécessités de l'autoconsommation. Le progrès agricole a été surtout lié aux travaux de drainage et à la bonification des larges vallées (11 000 ha pour le Siret) ainsi qu'à la réorganisation du vignoble de Vrancea, dirigé par des exploitations d'État. Ce vignoble, le premier du pays en surface (32 000 ha), égrène un chapelet de gros bourgs vigneron compactés entourés de leurs *podgoria* aux crus réputés entre Buzau et Panciu ; certaines communes ont 60 à 80 p. 100 de leur S.A.U. en vignes. En outre, ces piémonts conservent de grands lambeaux forestiers (47 p. 100 de la surface totale en Vilcea, 38 p. 100 en Vrancea) endommagés par l'exploitation abusive de l'entre-deux-guerres (30 000 ha détruits en Vrancea depuis 1905) ; le passage à l'exploitation directement contrôlée par des entreprises d'État en permet la régénération.

L'effort industriel récent a surtout porté sur la transformation agricole avec toutefois un caractère différent dans chacun des deux départements. Le Vilcea, outre ses industries alimentaires et forestières, remet en valeur deux atouts : celui de ses gisements de sel pour une industrie chimique de produits sodiques et d'engrais et celui de son potentiel hydraulique par l'ample aménagement hydro-électrique du bassin du Lotru dont la première tranche de travaux fournira 510 millions de kWh (soit plus que les aménagements existants de l'Arges et de la Bistrita moldave réunis).

Par ces implantations économiques, le réaménagement de l'espace du piémont vilcean fait apparaître une concentration croissante des hommes et de leurs activités dans la dépression subcarpatique, au contact de la montagne et des collines du piémont aval, au niveau du débouché de l'Olt, où s'agglomèrent les bourgades urbaines, touristiques et industrielles de O. Mari, Baile Olanesti, Baile Govora... autour du centre de Râmnicu-Vilcea, tandis que les multiples petits villages dispersés sur les croupes des collines du piémont aval continuent de poser de sérieux problèmes d'équipement rural.

En Vrancea le démarrage industriel a d'abord pour but d'éponger les surplus de main-d'œuvre rurale, mais reste étroitement lié au milieu agricole et offre des structures originales. La vinification est la première industrie (7 200 wagons de vin en 1969) ; elle est monopolisée par l'entreprise de vinification de Focsani, qui draine également les récoltes de raisins des autres vignobles moldaves (jusqu'à Iasi), et par celle de Cotesti. L'exploitation

forestière traditionnelle, dans un domaine à dominante de feuillus, n'a pas entraîné aussitôt une transformation sur place du bois, les billes étant livrées aux grands complexes cellulosiques de la vallée de la Bistrita (G. G. Dej, Neamt...) ou exportées par Braila. Ce n'est que depuis 1964 que fonctionne à Focsani un gros combinat de travail du bois, fabriquant en particulier du mobilier pour l'exportation (à 80 p. 100), et dont une part de l'approvisionnement en bois vient de départements voisins. Enfin à Focsani il y a une usine de confection qui assure 3 200 emplois surtout féminins ; ses lainages proviennent des tissages de Prejmer, Bacau, ses cotonnades d'Arad, Bucarest... et elle est spécialisée dans les costumes masculins, les uniformes scolaires et les robes, essentiellement exportés en U.R.S.S.

La monographie de ce département, particulièrement riche d'informations, montre la mise en place d'une structure économique plus complexe que les précédentes. En effet, née du marché de la main-d'œuvre, sans apport notable de matières premières franchement industrielles, elle vit grâce à un réseau compliqué d'approvisionnement et de revente, où le rôle de l'exportation à l'étranger est très fort ; quelle part alors de ce surplus liée à l'exportation revient au département ? Focsani au cœur du vignoble est la ville principale, Marasesti et Adjud, nœuds ferroviaires plus au nord, donnent une allure linéaire à la trame urbaine actuelle.

C. Hunedoara¹

Ce vaste département (fig. 5), délimité par une série de lignes de crêtes, très montagneux puisque 50 p. 100 de sa surface dépasse 500 m, coupé par la large dépression centrale du Mures moyen, n'offre pas de véritable unité géographique régionale ; la partie sud-est des monts Apuseni ne peut se comparer au cœur actuel du département situé à l'intérieur des Carpates du SW, sur les centres industriels. Toutefois, la montagne n'est pas enclavée, grâce aux multiples passages aisés qui la relie aux plaines externes périphérique (Portes de Fer de Transylvanie, vallées du Jiu, du Cris). Ce département doit sa fortune actuelle à ses richesses minières et à l'explosion industrielle d'après-guerre qui a développé la sidérurgie ; mais il fut déjà jadis un intense foyer de peuplement dace.

Sur un fond de densité globale de 70 hab./km², peu significative à cause de l'importance de la zone montagneuse, mais en augmentation rapide (54 hab./km² en 1956), la répartition de la population montre de très fortes inégalités. L'ensemble de la vallée du Mures et les monts Apuseni n'atteignent pas 50 hab./km². Au contraire, la concentration humaine est très forte dans la haute vallée du Jiu, où s'allonge une véritable conurbation minière de cinq villes (Uricani, Lupeni, Vulcan, Petroseni, Petrila), liées à l'exploitation charbonnière précoce ; cependant le secteur central d'Hunedoara et Calan, situé sur un gisement de fer, progresse actuellement plus vite. L'agglomération d'Hunedoara (80 000 hab.) est une création du nouveau

1. L'étude a été faite par I. S. Gruescu et C. Grumazescu.

régime, puisque cette vieille forteresse n'avait pas 7 000 habitants en 1948. L'industrie lourde explique la société et ses cellules. Les hommes sont majoritaires (104 hommes pour 100 femmes dont un excédent de 30 000 dans les villes) ; les actifs aussi (2/3 de la population totale) ; ce sont surtout de jeunes salariés. Il y a là une urbanisation typiquement industrielle ; département

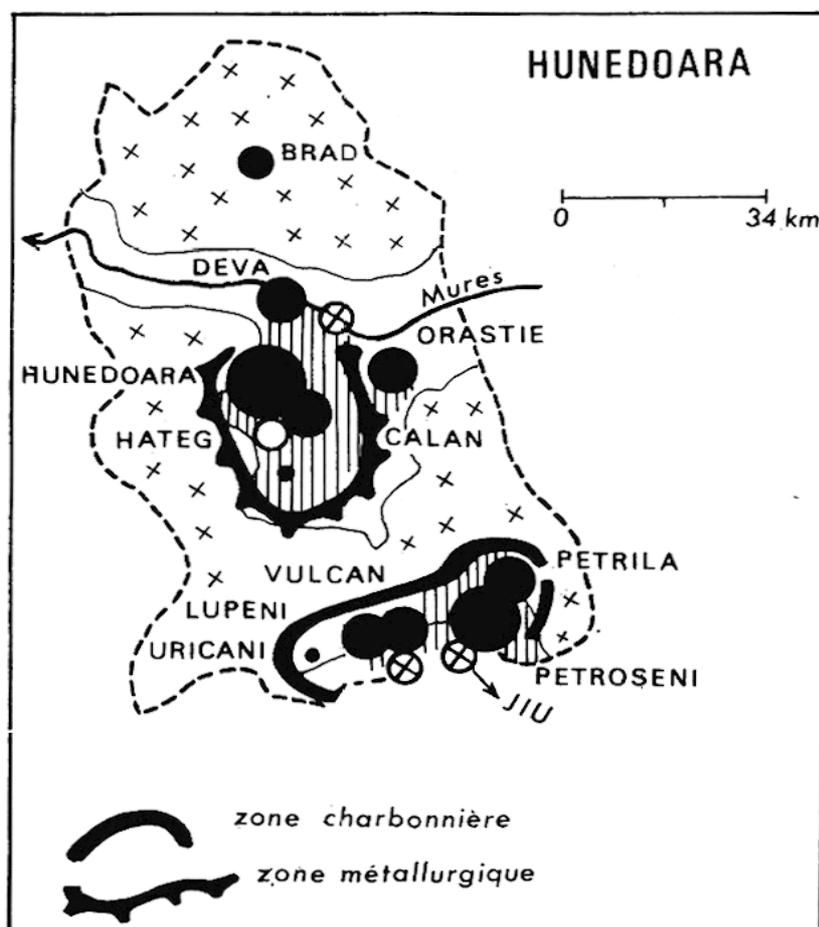


Fig. 5.

le plus urbanisé de Roumanie, il compte douze villes qui réunissent 64 p. 100 de la population, contre 13 p. 100 en 1930 et 17 p. 100 en 1948. Aucune de ces villes, spécialisées dans une branche industrielle, n'atteint les 100 000 habitants et ne peut faire figure de métropole régionale. Les migrations quotidiennes sont intenses. Le résultat le plus intéressant de cette industrialisation se traduit dans la richesse des habitants et dans leur niveau de vie. Que ce soit au stade collectif (73 p. 100 des villages électrifiés, 11 lits d'hôpital pour 1 000 habitants contre 8,2 pour la moyenne nationale) ou au stade individuel (haut niveau de dépenses : 5 400 lei/hab./an contre 3 500 pour l'ensemble du pays, 76 téléviseurs pour 1 000 habitants contre 54), le niveau de vie est un des plus élevés de Roumanie.

Un chiffre encore situe l'importance économique de ce département : il procure 6,2 p. 100 de la valeur de la production globale roumaine, Bucarest

exclu. A côté de la production charbonnière (7,4 millions de tonnes en 1969, 2,2 millions de tonnes en 1913), l'électricité thermique, négligée jusqu'alors, progresse : l'Hunedoara atteint 377 millions de kW installés (5^e rang) et la mise en fonctionnement de la thermocentrale de Minta (près de Deva) doit augmenter la puissance installée de 800 millions de kW. Les cokeries fournissent plus d'un million de coke sidérurgique, malgré la faible quantité de charbon à coke. Sur le plan régional le complexe d'Hunedoara a ravi la première place dans le domaine sidérurgique au complexe voisin et plus ancien de Resita (département du Caras-Severin) ; toutefois sur le plan national son importance relative maximale a été atteinte entre 1960 et 1965 ; actuellement sa part décroît légèrement avec la poussée du complexe sidérurgique portuaire de Galati. Son avenir sidérurgique est lié à la découverte de nouveaux gisements et à l'amélioration des équipements techniques. Face à cette puissante métallurgie lourde les autres secteurs industriels sont insignifiants, tant sur le plan de la transformation en produits élaborés (construction mécanique : 0,8 p. 100 de la production nationale) que sur celui de l'utilisation de la main-d'œuvre féminine qui n'a actuellement d'emplois que dans l'usine de textiles artificiels de Lupeni, approvisionnée en cellulose de Zarnesti (près de Brasov). L'industrie du bois quant à elle, malgré l'importance des forêts (320 000 ha, soit 46 p. 100 de la surface totale), est presque nulle, le charbon et le fer ayant évincé cette autre ressource naturelle de moindre rapport.

La montagne étant partout présente, l'agriculture n'est ici qu'une branche économique secondaire, assurant seulement 35 p. 100 de l'approvisionnement ; 72 p. 100 de la surface agricole est en prés et pâturages, ce qui explique l'importance de l'élevage. Si le maïs atteint parfois 800 m, il est surtout cultivé, à égalité avec le blé, sur les terrasses des vallées et des dépressions intérieures, dans le couloir du Mures, tandis que d'importants vergers de prunes occupent les collines du Nord-Ouest. Les pommes de terre sont cultivées partout dans ce milieu frais d'affinité toute transylvaine. Les rendements restent inférieurs aux rendements nationaux moyens. L'élevage bovin occupe les basses dépressions et la périphérie des centres urbains, (troupeau de 138 000 têtes, soit une densité de 39 bêtes pour 100 ha agricoles) ; les moutons sont sur les pâturages d'altitude et représentent un très gros troupeau de 266 000 bêtes, soit une densité de 70. On dénombre 80 000 porcs et alors que la production de grains est très médiocre rien n'explique une telle densité (90, alors que la moyenne est de 50), si ce n'est le marché de consommation urbain.

Il serait intéressant d'étudier, à propos de ce département très développé mais sans grande ville, la faiblesse de l'urbanisation et la manière dont les grandes villes déjà lointaines de Timisoara, Craiova ou Bucarest pallient ce manque.

D. Cluj¹

Cœur de cuvette transylvaine, improprement appelée plaine, traversé par l'axe de circulation international NW-SE (Bucarest-Budapest-Vienne), ce département (fig. 6) fut et reste la première région de Transylvanie, comme en témoigne l'importance du nombre de ses habitants (653 345 habitants, 5^e rang national). Si sur le strict plan de la valeur de la production économique les départements transylvains de Brasov et Hunedoara le dépassent (indices 8,75 et 7,1 contre 5,8), la vitalité de la vie culturelle et de la vie de relations conserve à la ville principale, Cluj, le rôle de capitale régionale. D'ailleurs l'ancienneté et la complexité de la « géographie humaine »

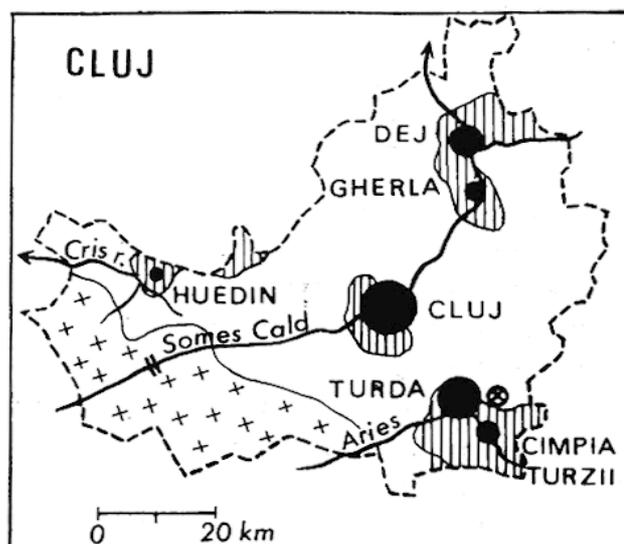


Fig. 6.

se traduisent actuellement encore par une série de caractères spécifiques qui empêchent d'aligner ce département sur le profil agricole ou industriel plus simple des cas précédents.

La répartition des densités reste la meilleure expression des contrastes géographiques régionaux à l'intérieur de cette unité administrative : les densités supérieures à 80 s'alignent selon deux axes renforcés par la présence des villes industrielles : celui de Turda-Cluj-Huedin, SE-NW, et celui de la vallée du petit Somes avec Cluj-Gherla-Dej, SW-NE ; les deux ensembles ruraux du plateau du Somes au nord-ouest et de la « plaine » transylvaine à l'est ont une densité moyenne comprise entre 40 et 70 ; la partie montagneuse des monts Apuseni au sud-ouest n'atteint pas 40. La forte croissance globale de la population (375 000 habitants en 1910), nourrie essentiellement par une bonne natalité (23,6 p. 1 000 en 1968) et un apport migratoire très modeste (977 pour 1968), n'exclut pas de notables déplacements de population à l'intérieur du département. Les populations rurales se dirigent vers les axes industriels, et ce département bien doté en moyens de com-

1. L'étude a été réalisée par T. Morariu et A. Savu.

munications a un fort taux de déplacements pendulaires de travailleurs, journaliers si le temps de trajet n'excède pas 1 h-1 h 30, hebdomadaires ou même mensuels au-delà. Autre caractère spécifique de ce département, la prédominance de la population féminine (101,2 femmes pour 100 hommes), et cela particulièrement dans les villes (108 femmes pour 100 hommes), qui représente 48 p. 100 de la population active, signe d'un profil économique différent. Les six villes qui regroupent 50,8 p. 100 de la population (4^e rang national) n'ont pas un profil et une taille semblables, comme en Hunedoara. Cluj, deuxième ville du pays (197 902 hab.), et Turda, ville moyenne (55 000 hab.), sont des villes industrielles et de services. Parmi les petites villes, Dej (40 000 hab.) et Gherla (14 000 hab.) sont des centres de services traditionnels qui connaissent une croissance modérée ; Cimpia Turzii, un centre industriel promu ville depuis 1948, et Huedin (8 000 hab.), une grosse bourgade agricole. La diversité est aussi grande au niveau des villages : la plupart, en partie à cause de l'intensité de la vie agricole, sont des villages compacts ; nombre d'entre eux ajoutent à la fonction agricole principale une fonction de village dortoir ou de petit centre artisanal.

D'une manière générale le niveau de vie est supérieur à la moyenne nationale : 74 p. 100 des villages sont électrifiés et près de 2 000 automobiles particulières ont été vendues pour la seule année 1969.

L'agriculture occupe encore 43 p. 100 des actifs et bénéficie des conditions les plus favorables de l'ensemble transylvain. Traditionnel dans les régions de collines, l'élevage à partir de fourrages naturels représente environ la moitié (48 p. 100) des revenus agricoles, avec des densités, bovine, ovine ou porcine, toujours supérieures à la moyenne nationale, tandis que les cultures associent blé et maïs aux cultures industrielles telles que lin, chanvre, betterave à sucre (96 000 t en 1969). Le nombre d'entreprises agricoles d'État (10) et le nombre d'hectares par tracteur (8,1) témoignent du caractère moderne de l'encadrement de l'activité agricole.

La complexité des activités industrielles se révèle très intéressante : au départ peu de ressources naturelles, un peu de charbon brun et de fer à Capus, des produits de carrière (marnes, sables, calcaire), mais pas d'hydrocarbures et un équipement hydro-électrique seulement en cours d'installation avec les barrages du haut Somes Cald (puissance installée prévue de 265 millions de kW) ; mais un héritage de nombreuses entreprises industrielles de biens de consommation que le régime a nationalisées, regroupées, modernisées. Le résultat : une structure industrielle où la part des industries lourdes de biens d'équipement ne domine guère et reste étroitement associée aux industries de biens de consommation. Les constructions mécaniques (à Cluj) représentent avec l'industrie alimentaire (frigorifiques) et l'outillage textile 14 p. 100 de la production industrielle du département, les ciments (Turda), 10,7 p. 100 (1^{er} rang national), suivis de la métallurgie (Capus, Cimpia Turzii), du travail du bois, du papier et de la chimie. Les industries alimentaires prépondérantes avant-guerre comptent encore pour 18 p. 100, suivies par la chaussure (6,6 p. 100), la confection... L'importance du secteur des

industries de consommation, employeur de main-d'œuvre féminine et en étroit rapport avec l'industrie d'équipement, montre le caractère complexe et équilibré de l'activité économique de ce département. D'autre part, 34 p. 100 de la population active est employée dans les transports, le commerce, les services socio-culturels ; l'université, bilingue (roumain, hongrois), accueille 26 000 étudiants. Cette région évoluée a aujourd'hui de gros besoins d'eau potable pour les villes et d'eau industrielle, et il semble que cet approvisionnement puisse devenir difficile.

Ces portraits rapides de quelques départements soulignent la diversité géographique des régions roumaines, ils montrent aussi des tendances similaires d'évolution et le démarrage de zones encore peu développées. Les villes prennent le pas sur les campagnes, modifiant les structures démographiques, généralisant les mouvements migratoires et pendulaires. L'industrialisation est synonyme d'amélioration du niveau de vie. L'agriculture, en revanche, que ce soit dans la riche plaine du Burnas ou dans les collines, ne laisse que de faibles revenus.

III. L'APPORT DES RECHERCHES DE GÉOGRAPHIE URBAINE

Depuis les premiers travaux de V. Mihailescu sur les villes (Bucarest, 1915), la bibliographie roumaine s'est enrichie ; quelques travaux français s'y ajoutent¹. Le sujet s'impose avec force depuis que l'industrialisation accélérée a fait gonfler les villes anciennes, surgir de véritables villes nouvelles (Victoria, G. G. Dej), transformer de grosses bourgades rurales en « zones industrielles urbaines », selon l'expression souvent employée². Pour n'en rappeler que les thèmes majeurs, les études ont essentiellement porté sur les rythmes et les caractères de la croissance urbaine globale, sur les différentes façons d'établir des typologies fonctionnelles³, et sur l'évolution urbanistique des espaces intra-urbains en vue d'une spécialisation fonctionnelle des quartiers.

Une synthèse de ces diverses approches souvent sectorielles vient de paraître sous la plume de V. Cucu⁴. Nous voici en possession d'un livre utile, riche et subtil qui donne une vision d'ensemble cohérente des villes de Roumanie, dans une large perspective historique (par exemple : carte des générations de villes depuis l'époque gréco-romaine, p. 25). M. V. Cucu, très informé de la littérature anglo-saxonne et française, a pu aborder tous les thèmes actuellement en chantier dans ce domaine. Toutefois, compte tenu de la riche documentation statistique personnelle de l'auteur (tableau de la population des villes depuis le recensement de 1912, p. 224-233), mais souvent

1. Cf. A. BLANC, P. GEORGE et H. SMOTKINE, *Les Républiques socialistes d'Europe centrale*, Paris, P.U.F., coll. « Magellan », 1967, bibliographie p.292.

2. C. STAN, « Industrialisation et urbanisation en Roumanie », *Information géographique*, 1970, n° 2, p. 71-79.

3. I. SANDRU, V. CUCU, P. POGHIRC, « Contribution géographique à la classification des villes de la République roumaine », *Annales de Géographie*, 1963, n° 390, p. 162-185.

4. V. CUCU, *Orasele Romaniei*, Bucarest, Ed. Scientifique, 1970, thèse de doctorat, 253 p., cartes et illustr.

donnée sous la seule forme de taux d'accroissement, nous pouvons regretter que celle-ci ne puisse être mieux mise en valeur et exploitée par d'autres lecteurs-chercheurs (carte des composantes dynamiques de la population de chaque ville avec solde naturel et migratoire pour la période 1956-1961-1966, p. 55), et que l'origine géographique des nouveaux citadins, très diverse selon les régions et les catégories de villes, n'ait été plus approfondie pour une meilleure connaissance des transformations de l'espace humain. La délicate — et controversée — question de terminologie (ville, commune de type urbain, suburbanisation, rururbanisation), exposée à partir des différentes conceptions « occidentales » et illustrée de noms de villes, n'a cependant pas fait l'objet d'une description approfondie du contenu spécifique des cas roumains (p. 84 à 86). Mais ce ne sont là que des réserves mineures face à la dimension du but que s'était fixé l'auteur. Le dernier chapitre sur les « profils urbains » régionaux ainsi divisés : villes valaques avec Bucarest, villes moldaves marquées par leurs échanges avec l'extérieur, villes transylvaines, villes du Nord-Ouest et du Banat, villes de Dobrogea, fournit une précieuse description de l'évolution historique, des vicissitudes politiques et de la richesse archéologique et monumentale de chaque ville. Toutefois le rôle dominateur des minorités saxonnes et austro-hongroises aux siècles passés imprimé dans le caractère des villes transylvaines reste sous-estimé. Ce dernier chapitre se prolongera, pensons-nous, par une série de recherches régionales sur l'étude des réseaux urbains et de leur contenu socio-économique actuel à l'aide d'une documentation quantitative poussée.

Le thème des économies régionales et de l'aménagement territorial, dont nous avons signalé plus haut la prise en considération récente, a fait l'objet d'un article du professeur V. Mihailescu¹. Les propos présentés sont moins le résultat de recherches quantitatives précises que la réflexion d'un géographe éminent ayant une longue et intime connaissance de son pays natal, ce qui l'autorise à proposer un découpage qualitatif et « intuitif » des régions économiques roumaines et une hiérarchie de l'armature urbaine selon le schéma des *Zentralpläte*.

Que dégager de ces orientations récentes de la recherche urbaine et régionale roumaine et quels liens établir avec la réorganisation administrative ?

L'urbanisation progresse en Roumanie² ; en 1969 elle a dépassé le seuil

1. V. MIHAILESCU, « Die Wirtschaftsregionen Rumanien », *Revue roumaine de géologie, géophysique et géographie*, série géographie, tome 14, n° 2, 1970, p. 197-208, carte.

2. Le tableau ci-dessous indique l'évolution de 1912 à 1969 :

	1912	1930	1948	1956	1966	1969
p. 100 population urbaine	16,4	21,4	23,4	31,3	38,6	40,1
p. 100 population Bucarest dans la population urbaine totale .	16,2	21	27	21,2	18,9	18

des 40 p. 100 (8 096 000 citadins) ; les 50 p. 100 seront atteints dans les dix prochaines années. Toutefois, et il faut y insister, cette progression reste modérée comparativement à d'autres démocraties populaires voisines. Elle a été voulue comme telle par les dirigeants politiques soucieux d'éviter les délicats problèmes de concentration urbaine spontanée qui ne s'accompagne pas au niveau de l'emploi et du logement des structures d'accueil correspondantes.

Volonté de contrôle et d'équilibre de la croissance urbaine, volonté d'urbanisation économique de type industriel, ces deux volontés sont liées et s'expriment géographiquement *au niveau de la taille, du nombre et de la répartition des villes.*

La réforme administrative de 1967, conçue pour structurer l'ensemble du territoire et le mobiliser plus efficacement en vue d'une expansion économique, marque aussi une étape dans l'urbanisation roumaine et pose de nouveaux problèmes de définition et de méthodes pour les géographes. En effet pendant la seule année 1968 on a attribué le statut de ville à 49 localités déjà existantes, ce qui porte le nombre total des villes à 236 (soit 28 000 habitants, la taille moyenne théorique de la ville roumaine, Bucarest non compris). La création législative d'une ville suppose des critères de choix. Les autorités politiques, dans leur finalité d'aménagement territorial, ont renoncé à une définition strictement quantitative ; pour être déclarée ville une localité « doit être un centre de forte population ayant des fonctions politiques et administratives, un potentiel industriel, commercial et socio-culturel marqué et de multiples liens avec la zone environnante, sur laquelle elle exerce une influence économique et organisatrice » (Plenum du Comité central du P.C.R., octobre 1967). Actuellement chaque département a au moins quatre « centres urbains » (sauf Brăila et Buzau) ; la part de Bucarest est en diminution relative, au profit des villes moyennes. En outre, la croissance économique des centres industriels, leur attraction sur la main-d'œuvre rurale a conduit les statisticiens à définir une nouvelle catégorie de « communes suburbaines »¹ qu'il ne faut pas assimiler trop hâtivement à nos banlieues dortoirs. L'accès au rang de ville suppose une aide supplémentaire de l'État en faveur d'emplois et d'équipements de services nouveaux ; en contrepartie il impose à la localité un effort sur le plan de l'équipement socio-édiltaire. Le degré de « viabilité urbaine » de ces nouveaux organismes dépend, d'après les précédentes études sur la vitalité urbaine (*cf.* I. Sandru, art. cité), du nombre de salariés et de la quantité d'investissements consentis. De plus en plus, semble-t-il, on paraît se préoccuper de réanimer des secteurs économiques jusque-là négligés, telles les industries locales coopératives, capables d'assurer le fonctionnement économique local, tel le « secteur tertiaire, fondé sur des activités de commerce, d'alimentation et de tourisme »².

1. A partir de l'*Annuaire statistique 1970*, la population est décomptée comme suit : population urbaine : 7 315 943 habitants ; population suburbaine : 780 318 habitants ; population rurale : 11 913 917 habitants.

2. V. Cucu, *op. cit.*, p. 79.

La répartition volontaire des villes à l'intérieur du territoire départemental et national joue un rôle très important ; elle a toutefois bénéficié d'une distribution antérieure assez régulière des bourgades et des villes sur l'ensemble du pays. Quelques exemples illustreront cette véritable politique d'aménagement de l'espace. Sur le plan départemental, le choix de certaines villes, quoique bien peuplées mais excentriques, comme chefs-lieux administratifs a été rejeté au profit d'autres villes moins importantes mais mieux situées au centre de la circonscription (Vaslui au lieu de Birlad, Slobozia au lieu de Calarasi, Alexandria au lieu de Turnu-Magurele). Sur le plan national, la carte des trois niveaux de hiérarchie urbaine proposée par V. Mihailescu¹ suggère les réflexions suivantes. Les pôles de premier niveau (métropoles régionales) sont remarquablement répartis aux quatre coins du territoire : Bucarest, Galati, Iasi, Cluj, Timisoara ; seule Craiova, pourtant ville politique ancienne mais encore prisonnière de sa campagne valaque, est absente, l'influence bucarestoise se prolongeant jusque-là. Les centres de second ordre (capitales régionales ?) offrent un semis intermédiaire d'une non moins remarquable régularité, mais recouvrent des réalités urbaines et économiques à des stades de développement fort différents : Brasov (180 000 hab.), Sibiu (119 000 hab.), Ploesti (160 000 hab.) sont de grandes villes anciennes et très industrialisées ; Pitesti (38 000 hab. en 1956, 71 500 hab. en 1969) « galope » depuis l'installation des usines Dacia, Renault et du complexe pétro-chimique ; ce n'était antérieurement qu'une très grosse bourgade rurale avec quelques services urbains ; de même Turnu Severin (53 000 hab.), vieille forteresse riche en vestiges du passé, sort seulement de sa torpeur, grâce surtout aux chantiers du barrage des Portes de Fer. Cette carte est peut-être à considérer plus comme le schéma de l'aménagement auquel on voudrait aboutir pour éviter les concentrations abusives et les disparités régionales que comme l'état actuel d'une hiérarchie urbaine, très peu marquée encore dans la réalité.

Ces quelques brèves réflexions, que l'on doit considérer comme provisoires et parfois comme hypothèses de travail, nous permettent toutefois de percevoir une organisation de l'espace dont la trame et les modalités de mise en place sont fort différentes de celles qui nous sont familières, puisque en France nous passons de l'échelon départemental à l'échelon région-programme, l'accent étant mis prioritairement sur les très grandes villes et non sur l'ensemble du réseau urbain. Ici cette organisation de l'espace correspond à un niveau de développement économique général différent et à un système politique également différent.

ORGANISATION RÉGIONALE ET STRUCTURE URBAINE DE LA ROUMANIE. — Résumé. — A partir de récentes publications géographiques en langue roumaine, l'auteur propose quelques réflexions sur le thème de l'organisation régionale et urbaine en Roumanie.

1. Art. cité.

Reflet des préoccupations concernant l'aménagement du territoire, un nouveau découpage départemental mis en place en 1968 doit assurer une meilleure répartition des forces de production et un meilleur équilibre interrégional. Les 5 premières des 40 monographies départementales dont s'est chargée l'Académie offrent un échantillon de la diversité régionale actuelle ; leurs portraits sont ici esquissés, allant de la vaste plaine agricole de l'Ilfov ou des deux petits départements très ruraux du piémont externe de Vilcea et Vrancea à l'Hunedoara, bastion de la métallurgie lourde, et à celui de Cluj, au cœur de la Transylvanie et à l'économie plus complexe.

Quant aux études urbaines, leurs résultats confirment la volonté déjà soulignée d'aménagement équilibré du territoire tant au niveau de la taille des villes que l'on veut maintenir de dimensions moyennes qu'à celui de leur répartition fonctionnelle régulièrement espacée sur l'ensemble du pays.

THE REGIONAL ORGANIZATION AND THE URBAN STRUCTURES IN RUMANIA. — Abstract. — *From recent geographical works written in Rumanian, the author presents some reflexions about the urban and regional organization in Rumania.*

The new administrative divisions created in 1968 reflect regional territorial concerns and are to achieve a better repartition of the production forces and a better interregional equilibrium. The five first of the forty provincial monographies the Academy endorsed give a sample of the present regional diversity; five pictures are thus drawn, from the large rural Ilfov plain or from the two small and very rural Vilcea and Vrancea provinces on the Outer Pediment, to the Hunedoara, kingdom of the heavy iron industries and to the Cluj province, in the middle of Transylvania, which has a more complex economy.

As for the urban surveys, their results confirm the already emphasized willingness to organize a well-balanced territory as to the size of towns (they want to keep average-sized) as well as to the functional repartition of towns, regularly set at intervals in the country.